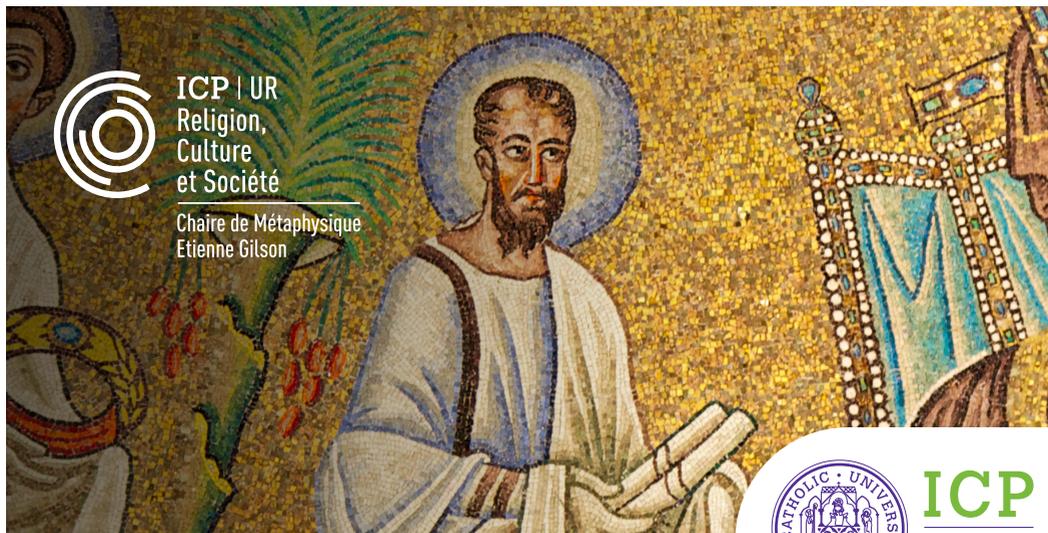




ICP | UR  
Religion,  
Culture  
et Société

Chaire de Métaphysique  
Etienne Gilson



ICP

INSTITUT  
CATHOLIQUE  
DE PARIS

L'esprit grand ouvert sur le monde

# Saint Paul et la philosophie

## Une introduction à l'essence du christianisme

Olivier Boulnois, Professeur à l'ICP

1, 2, 3, 8, 9 & 10 MARS 2021 18h - 20h

En raison des mesures sanitaires en vigueur,  
les conférences auront lieu en visioconférence.

### Infos pratiques

Institut Catholique de Paris

Entrée par le 74 rue de Vaugirard Paris 6<sup>e</sup>

Inscription obligatoire et gratuite sur : <https://chairegilson2021.eventbrite.fr>

Les conférences seront données en français.

## Saint Paul et la philosophie

### Une introduction à l'essence du christianisme

---

Pouvons-nous approcher philosophiquement de l'essence du christianisme ? Celui-ci nous est accessible par son noyau existentiel, tel qu'il est vécu dans la foi, l'espérance et la charité : il nous faut donc déchiffrer l'essence du christianisme au cœur de l'existence chrétienne. Or avec les *Épîtres* de Saint Paul, nous avons un accès originaire et privilégié à une telle expérience fondamentale, car chez lui, cette expérience religieuse s'accompagne de sa première explicitation. Et c'est clairement parce qu'ils ont redécouvert l'importance de cet événement fondamental, que depuis deux siècles, les philosophes n'ont cessé de dialoguer avec Paul : Kierkegaard, Nietzsche, Wittgenstein, Heidegger, Arendt, Jonas, Ricoeur, Agamben, et d'autres.

L'objet de cette série de leçons est de reprendre ce dialogue, en traversant les différentes interprétations philosophiques, faites tantôt de percées fulgurantes, tantôt de récupérations, de caricatures et de malentendus, pour nous approcher du véritable Paul : un juif du premier siècle qui croit en Jésus Messie (*Christos*). En déchiffrant les *Epîtres* de Paul au plus près des textes, pouvons-nous aujourd'hui nous rendre sensibles à l'impact authentique et révolutionnaire de sa pensée ?

Je m'efforcerai de dégager les principaux nœuds de la pensée de Paul, en me focalisant sur quelques passages essentiels de sa réflexion. Je tenterai de montrer comment ses concepts les plus remarquables (folie de la croix, fin des temps, usage du monde, impuissance morale, identification au Christ-Messie), s'insèrent

dans une expérience qui leur donne sens : une forme de vie nouvelle.

Paul lui-même reprend souvent un vocabulaire philosophique, celui des stoïciens, mais pour lui donner un sens nouveau. Je m'en servirai comme d'un cadre, pour mesurer les torsions qu'il fait subir aux concepts stoïciens — qui ne permettaient pas de penser l'inouï de l'Évangile — et éclairer la vision du monde face à laquelle il se situe.

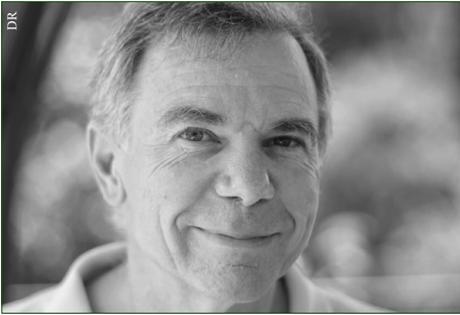
Par commodité, ces leçons suivront donc la division stoïcienne de la philosophie en trois parties : I. Logique (formes et règles du langage correct), II. Physique (doctrine du monde et du temps), III. Éthique (forme de vie), en donnant plus de place à la troisième partie.

#### CONSEIL D'ORIENTATION

Olivier Boulnois, Président de la Chaire  
Camille Riquier, Vice-Recteur à la Recherche  
Laurence Devillairs, Doyen de la Faculté de philosophie  
Jean-Luc Marion, de l'Académie française

#### CONSEIL SCIENTIFIQUE

Olivier Boulnois  
Camille Riquier  
Rémi Brague  
Philippe Capelle-Dumont  
Laurence Devillairs  
Emmanuel Falque  
Jérôme de Gramont  
Jean Greisch  
Emmanuel Housset  
Jean-Luc Marion



DR

© Olivier Boulnois

## Le conférencier :

**Olivier Boulnois**, né en 1961, ancien élève de l'ENS (1981), agrégé de philosophie (1984), professeur habilité à diriger des recherches (1997), directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études (1999) : « Philosophie médiévale et Métaphysique », membre du « Laboratoire d'Études sur les Monothéismes » (EPHE, PSL, LEM, UMR 8584), enseigne aussi à l'Institut catholique de Paris.

Ses publications portent sur la philosophie médiévale et l'histoire de la métaphysique, notamment les doctrines de l'image, de la théologie comme science, du concept de liberté, et du concept de *dominium* (pouvoir, propriété, domination). Il est l'auteur d'environ 180 articles et 7 livres.

## Ses principales publications :

*Duns Scot, la rigueur de la charité*, Paris, 1998 ; *Être et Représentation. Une généalogie de la métaphysique moderne à l'époque de Duns Scot (XIV<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 1999 ; *Au-delà de l'image, Une archéologie du visuel en Occident (d'Augustin au Concile de Trente)*, Paris, 2008 ; *Métaphysiques rebelles, Genèse et structures d'une science au Moyen Age*, Paris, 2013.

## LUNDI 1<sup>ER</sup> MARS

---

### **I. Logique : la parole de la croix et la sagesse du monde**

« La parole de la croix est folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu » (I *Corinthiens* 1, 18). Que signifie l'événement de la croix ? Pourquoi ne pas se fier à la sagesse du monde, au savoir et à la philosophie grecque ? — Pour Paul, la *foi* ne repose pas sur la puissance et la sagesse, mais sur l'annonce de l'Évangile, c'est-à-dire sur l'impact d'un événement atroce, scandaleux, incompréhensible, mais seul capable de rendre intelligible toute l'existence humaine. Nous étudierons l'interprétation de ce passage par Luther, qui oppose la « théologie de la gloire » à la « théologie de la croix », la première étant fondée sur les œuvres humaines, la seconde sur la grâce de Dieu : cette opposition est-elle vraiment le centre de l'*Épître aux Corinthiens*, et pouvons-nous nous en satisfaire ? La même critique portera aussi sur la réception de ce texte chez Heidegger, qui le lit selon une clé luthérienne.

## MARDI 2 MARS

---

### **II. Physique : la fin des temps et le temps de la fin**

« Le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit » (I *Thessaloniens* 5, 2). Que signifie l'imminence de la fin ? Pourquoi veiller et comment vivre, lorsqu'on sait que la fin est imprévisible, mais proche ? En quoi la pensée des temps derniers éclaire-t-elle et modifie-t-elle notre existence présente ? — Je montrerai que la fin ardemment attendue colore particulièrement la forme de vie chrétienne (c'est-à-dire messianique) : la joie, la tribulation, la persévérance sont des aspects essentiels de l'existence présente, en tant qu'orientée, non vers un futur déterminé, mais vers un avenir contingent, c'est-à-dire de *l'espérance*. Sous cette lumière, le monde n'est pas neutre : il est l'ensemble des forces qui résistent à l'avènement du Messie. Le croyant peut donc être dans le monde sans appartenir au monde. Nous discuterons particulièrement les commentaires de Heidegger et d'Agamben sur le messianisme de Paul.

---

## MERCREDI 3 MARS

---

### **III. Éthique I : l'usage du monde et la suspension des différences**

« Que ceux qui ont une femme soient comme n'en ayant pas ; ceux qui pleurent, comme ne pleurant pas ; ceux qui se réjouissent, comme ne se réjouissant pas ; ceux qui achètent, comme ne possédant pas ; et ceux qui usent de ce monde, comme n'en abusant pas » (I *Corinthiens* 7, 29-31). Que signifie ce nouveau rapport au monde ? Que veut dire cette suspension des relations humaines, familiales, économiques ? Comment user du monde sans en abuser ? — Nous verrons comment Paul se situe par rapport à l'indifférence stoïcienne, et montrerons comment il réoriente le stoïcisme vers un but différent, le primat de la *charité*.

---

## LUNDI 8 MARS

---

### **IV. Éthique II : l'impuissance, la Loi et le judaïsme**

« Ce n'est pas ce que je veux, le bien, que je fais ; mais ce que je ne veux pas, le mal, je le fais » (*Romains* 7, 19). Que signifie l'impuissance à bien agir ? Pourquoi Paul reprend-il l'analyse de *l'akrasia* (déjà menée par Aristote) au point d'en faire une « faiblesse de la volonté » ? Ce texte est-il autobiographique ? — Nous montrerons que, contrairement à ce que soutient le second Augustin, et toute une tradition jusqu'à Luther et au-delà (mais conformément à ce que disent Origène et le premier Augustin), Paul ne parle pas en son propre nom, mais au nom de l'homme sous la Loi. Or si c'est au nom du peuple juif que Paul parle, il s'agit ici d'une critique de la Loi juive (qui ne permet pas d'accomplir ce qu'elle ordonne), et non d'une refondation de l'éthique sur la grâce de Dieu (comme chez Augustin). Nous sommes au cœur de la révolution paulinienne : l'admission dans la communauté de croyants d'origine païenne sans les soumettre aux commandements du judaïsme. Et en même temps, Paul se situe avant la grande bifurcation entre judaïsme et christianisme. C'est à ce titre que nous étudierons le sens de l'« universalisme » paulinien, en nous appuyant sur les « nouvelles perspectives sur Paul » des travaux historiques récents.

## MARDI 9 MARS

---

### V. *Éthique III : L'empire du mal et le débordement du bien*

« Il n'en va pas du don gracieux comme de la transgression. Car si, par la transgression d'un seul, la multitude est morte, à bien plus forte raison, la grâce de Dieu et le don dans la grâce, venus d'un seul homme, Jésus Messie, ont débordé pour la multitude » (*Romains* 5, 15). Que signifie le concept de ce qu'on appellera péché « originel » ? Pourquoi le mal et la mort sont-ils liés ? La transgression implique-t-elle un désir de mort ? Comment comprendre la surabondance du don sur la faute ? — Nietzsche considère qu'avec le concept de péché originel, Paul a renversé l'Évangile de Jésus, qui est un Évangile de vie ; il en a fait un « Dysangile », un anti-évangile, un évangile de mort. D'où vient une telle interprétation ? Le but de ce passage est-il vraiment de soutenir l'existence et la transmission d'un « péché originel », comme le disent Tertullien et Augustin ? Ou bien affirme-t-il précisément la surabondance de la vie et du don sur le désir de mort ? Nous remonterons ainsi de Nietzsche vers Augustin, puis traverserons les analyses d'Augustin pour nous approcher du Paul authentique.

## MERCREDI 10 MARS

---

### VI. *Finale : le Messie et le moi*

« Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Messie (*Christos*) qui vit en moi » (*Galates* 2, 20). Que signifie le nouveau concept de moi proposé par Paul ? Qu'est-ce qu'un moi qui n'est pas simple, mais divisé entre la chair et l'esprit ? Qu'est-ce qu'un corps qui n'est pas fermé sur lui-même, mais qui embrasse toute l'humanité ? Que signifie l'idée que l'identité véritable est une participation à la vie du Messie ? — Ici, ce sont toutes les égologies (de Descartes à Husserl), ainsi que toutes les interprétations de la mystique (de la *devotio moderna* au quietisme) qui seront remises en question. Dans cette nouvelle compréhension, le moi ne fait qu'un seul corps avec autrui, et le problème de l'intersubjectivité s'évanouit comme un faux problème. La seule véritable question est de savoir comment, dans la multiplicité qui me compose, je peux faire prévaloir l'essentiel, le Messie : la personne doit être pensée comme une *impersonation* — de même qu'un acteur doit endosser son rôle, je ne peux devenir moi-même qu'en répondant à l'appel que je reçois et en réalisant la mission qui m'est donnée.



Cette lecture de saint Paul cherche à renouveler l'approche des trois fondamentaux du christianisme, présents dès la première *Épître aux Thessaloniens* : la foi, l'espérance et la charité. La foi n'est pas simplement l'acte théorique de tenir certaines doctrines pour vraies, mais une anticipation des biens à venir, par laquelle le croyant engage toute sa vie. L'espérance n'est pas simplement l'acte d'attendre un bonheur futur, mais une vie qui persévère dans l'attente vigilante du Messie, en anticipant sur son avènement imminent. La charité n'est pas seulement un sentiment d'amour pour autrui, mais l'accomplissement des actes auxquels l'autre m'oblige parce qu'il est toujours plus que moi – le visage du Messie.

## La Chaire Étienne Gilson

À l'occasion de son centenaire (1895-1995), la Faculté de Philosophie de l'Institut Catholique de Paris a créé une Chaire de Métaphysique qui a pris le nom de Chaire Étienne Gilson. L'œuvre du philosophe et grand historien des idées médiévales définit une tâche et un projet : marquer l'historicité des concepts, retrouver avec précision l'héritage dans lequel les auteurs s'inscrivent et la nouveauté de développement qu'ils déterminent. Cette chaire se propose d'être l'instrument d'une nouvelle interrogation portant sur la métaphysique, son histoire et sur son statut contemporain dans les diverses traditions philosophiques. Elle est confiée chaque année à un unique titulaire français ou étranger, réputé pour sa contribution à la recherche historique ou spéculative dans le domaine métaphysique, à qui est impartie la charge d'un cycle de six conférences données en langue française.

Les leçons sont publiées aux éditions PUF dans la collection « Chaire de métaphysique Étienne Gilson ».

### Liste des titulaires :

Stanislas Breton 1996-1997 • Pierre Aubenque 1997-1998 • Ludger Honnefelder 1998-1999 • Alain de Libera 1999-2000 • Ruedi Imbach 2000-2001 • Francis Jacques 2002-2003 • Stanley Rosen 2003-2004 • Jean-Luc Marion 2004-2005 • Stéphane Moses 2005-2006 • Jean-Louis Chrétien 2006-2007 • Thomas De Koninck 2007-2008 • Vincent Carraud 2008-2009 • Adriaan Peperzak 2009-2010 • Joseph O'Leary 2010-2011 • Jean Greisch 2011-2012 • Jean Grondin 2012-2013 • Rémi Brague 2013-2014 • Philippe Capelle-Dumont, Jean Greisch, Richard Kearney, Jean-Luc Marion de l'Académie française, Andreas Speer, David Tracy 2014-2015 • Catherine Chalier 2015-2016 • Pierre Manent 2016-2017 • Hent de Vries 2017-2018 • Cyrille Michon 2018-2019 • Kevin Hart 2019-2020



Parution des actes de la titlature 2019. Parution des actes de la titlature 2020 à venir.

ICP - 01/2021

## Renseignements

Institut Catholique de Paris  
Vice-Rectorat à la Recherche  
01 70 64 17 06 - [recherche@icp.fr](mailto:recherche@icp.fr)  
[www.icp.fr/recherche](http://www.icp.fr/recherche)



**ICP**  
INSTITUT  
CATHOLIQUE  
DE PARIS

L'esprit grand ouvert sur le monde